

EN CHIFFRES

230 hectares dans le bocage vendéen

VENDEE
Saint-Florence

- ⇒ 2 UTH sur la ferme
- ⇒ 90 ha de blé, 40 ha de maïs dont 20 fourragers, 30 ha de colza dont 9 de semences, 15 ha d'orge d'hiver, 30 ha en cultures de printemps, 25 ha en prairie
- ⇒ 75 à 80 q/ha de moyenne en blé, 110 q/ha de maïs grain en sec
- ⇒ 60 000 m³ de réserve pour l'irrigation
- ⇒ 60 vaches allaitantes
- ⇒ 60 % des revenus issus des cultures, 40 % de l'élevage

Récolter des sacs de blé pour les autres

En passe de s'installer sur la ferme de son oncle en Vendée, Maxime Sionneau participe depuis 2016 à l'opération Sacs de blé. L'objectif ? Cultiver des parcelles retirées à l'agriculture et donner le fruit des récoltes à des associations de développement.

Ce n'est qu'au 1^{er} janvier prochain que Maxime Sionneau, 29 ans, endossera définitivement ses habits d'exploitant. Mais cela fait déjà trois ans qu'il s'est investi dans l'opération Sacs de blé. « Le principe est de cultiver des terres retirées à l'agriculture par des communes qui ont constitué une réserve foncière, dans l'attente d'un développement économique », explique-t-il. Desservi par une bretelle d'autoroute toute proche, à moins d'une heure de Nantes, le canton des Essarts, en Vendée, attire les entreprises : en quelques années, une zone d'activités, abritant plusieurs ateliers Louis Vuitton, une entreprise de transport et une scierie, s'est développée

aux portes de la ferme de Maxime et de son oncle. L'agriculteur est clairement concerné par l'artificialisation. « La pression foncière est très forte, décrit-il. À côté de chez nous, la zone d'activités va encore s'agrandir. Nous savons que nous allons perdre d'ici un an ou deux au moins 6 hectares. » Or l'un des volets de l'opération Sacs de blé consiste à sensibiliser la population en lui montrant tout ce que peut produire une parcelle agricole. Mais, lucide, Maxime Sionneau sait que la partie est loin d'être gagnée : « le développement économique est inévitable, et c'est une chance pour la région, analyse-t-il. Les actions que nous menons ne renverseront pas la vapeur, même si elles

sensibilisent un peu le public ». Ce qui motive l'exploitant est ailleurs : c'est de participer à une belle cause grâce à l'effort collectif. Car, c'est l'autre versant de l'opération, 80 % du produit des récoltes sur les parcelles remises en culture partent à l'association Saint-Gabriel Solidarité, afin de construire des écoles en Afrique de l'Ouest, les 20 % restant allant à l'Afdi⁽¹⁾. « Nous donnons en moyenne 13 000 euros par an, ce qui est beaucoup pour une association comme Saint-Gabriel Solidarité ! », se félicite l'agriculteur. C'est fou de voir ce que nos petites actions peuvent produire, car lorsque nous nous y mettons tous, le temps passé est dérisoire. »

Un collectif d'une quinzaine de jeunes agriculteurs soudés

Initié par Daniel Rabiller, alors président de la coopérative Cavac, le projet fonctionne avec des dons de semenciers, de fabricants de fertilisants et de phytos. Les agriculteurs participants, essentiellement des Jeunes agriculteurs (JA),

MAXIME SIONNEAU met à disposition de l'association Sacs de blé du temps et du matériel.